

Le Noël de la Seconde Chance

Le Noël de la Seconde Chance

Le Noël de la Seconde Chance

DU MÊME AUTEUR

Déborah La Rencontre Interdite

Echappées Belles

Quatre

Un Amour de Confinement

Le Secret de Sarah

Le Code Makeda

Rejoignez la communauté de

Hélène Tavelle

www.helenetavellecrivain.fr

Facebook : [helenetavellecrivain](https://www.facebook.com/helenetavellecrivain)

Instagram : [helenetavellecrivain](https://www.instagram.com/helenetavellecrivain)

Twitter : [HTavelleAuteur](https://twitter.com/HTavelleAuteur)

Le Noël de la Seconde Chance

Hélène Tavelle

Le Noël de la Seconde Chance

roman

*Ils s'aimaient. Ils se sont perdus de vue.
Le destin les réunit 25 ans après.*

Le Noël de la Seconde Chance

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction sur quelque support que ce soit, intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du code Pénal.

Hélène Tavelle

*On s'est perdus de vue, on s'est r'perdus de vue
On s'est retrouvés, on s'est séparés
Puis on s'est réchauffés*

Chanson « Le Tourbillon »
Jeanne Moreau

Le Noël de la Seconde Chance

1.

Une rencontre inopinée

— *Madré* je t'ai déjà dit que je n'arrive rien à avaler le matin, dit Anthony, en toisant le petit-déjeuner préparé avec amour par sa maman poule.

Des odeurs délicieuses de brioches gonflées, de café qui fume, de pain frais et de confiture de framboise. Le beurre transpirant de gouttelettes d'eau scintille sur la table nappée de tissu à carreaux rouges et blancs.

— Il ne faut jamais aller en cours le ventre vide.

— Bon je file ! Il a pas un rendez-vous ce matin, l'autre ?

— Arrête de parler de ton père en disant l'autre, P'tit chou... Oui, il avait rendez-vous avec un client et comme d'habitude, il a picolé hier soir. Dès qu'il y a un moment important, il replonge. Forcément, le lendemain, il cuve ! dit-elle en brandissant du placard, une bouteille de rhum de cuisine qui avait eu raison de l'addiction de Dave.

— Quel naze !

- Bon ben je capitule. Après, je m'étonne de ne plus en avoir pour mes babas ! souffle-t-elle, désabusée.
- Tu vas le larguer quand, ce type ?
- Allez P'tit Chou file en cours et laisse-moi gérer ma vie.

Tania remet de l'ordre dans les cheveux roux de son *P'tit Chou*, geste traditionnel quand il la quitte. Pourtant, comme à son habitude, il est irréprochable, tiré à quatre épingles. Son allure BCBG ne supporte aucun laisser-aller. Cette marque d'affection est simplement symbolique de l'âme protectrice d'une femme à l'instinct maternel inné.

A tout juste 23 ans, Greg a l'avenir devant lui. En 5^{ème} année de médecine, il compte bien devenir psychiatre dans un an ou deux. Tania est très fière de cet être précieux qui est davantage qu'un fils. Elle le considère comme son compagnon, bien plus que ce mari désœuvré dont les qualités se sont amenuisées jour après jour, année après année, après leur rencontre foudroyante.

De son coup de foudre à l'âge de 19 ans avec Dave, elle a gardé le souvenir indélébile d'une phrase magique qui a scellé leur union. Un déclic aussi inouï qu'anodin. Elle s'en souvient comme si c'était hier.

En dehors d'une longue histoire d'amour et d'amitié, elle n'avait jamais rien connu de tel. Car elle s'était crue inconsolable quand Christophe, son amoureux de toujours, avait déménagé. Ils avaient tout juste 18 ans et l'avenir devant eux. Ils s'étaient jurés de se marier si aucun des deux n'était pris à l'âge de 40 ans. Au début, Christophe lui écrivait, lui téléphonait. Puis, peu à peu, c'est elle qui a cessé de lui répondre. Elle ne voulait pas se contenter d'une relation à distance. C'est vrai quoi ! Pourquoi était-il parti ? Pourquoi l'avait-il abandonnée ? Au lieu de suivre ses

parents, il aurait dû les convaincre de rester ou opter pour la pension. Les parents de Tania, devant la détresse des deux adolescents, avaient même proposé de l'héberger le temps de sa scolarité. Mais la mère de Christophe, aussi possessive que revêche, n'avait jamais rien voulu savoir.

Une telle complicité d'enfants puis d'adultes en herbe était extraordinaire. Ils s'étaient rencontrés alors qu'ils avaient à peine 12 ans. Ils étaient aussi proches que des jumeaux. Et puis, le désir était venu titiller cette relation naïve, pure et sans nuages.

Elle a encore le goût de leur premier baiser à un arrêt de bus. Baiser imprévisible. La pluie torrentielle avait eu raison de leur pudeur. Blottie contre lui, sous son parapluie aux baleines cassées, elle avait posé des baisers successifs et interminables sur les lèvres brillantes de Christophe. C'est elle qui avait fait le premier pas. Il avait fini par s'engouffrer, sans prévenir, dans la caverne enivrante qui s'offrait à lui. Ils avaient 14 ans. Ils étaient amoureux. Rien ne pouvait leur arriver de plus beau. Ils se sont jurés de s'aimer pour l'éternité et de ne jamais se quitter. A la vie, à la mort. L'arrêt de bus porte encore leurs initiales, gravées avec un cœur de Cupidon.

C'était il y a maintenant environ 25 ans. Après ce déménagement, ils se sont séparés et ont fini par se perdre de vue. Elle avait appris par la voisine de sa mère que « son » Christophe s'était fiancé avec la pimbêche de la classe qui, elle aussi, était partie à Paris. Snobe car d'une famille très riche, cette Gina dédaignait Tania, pas assez friquée à son goût. Tania n'en revenait pas d'une telle union, lui qui critiquait ouvertement ses manières guindées. Il la trouvait laide avec son allure de sauterelle et son appareil dentaire digne d'Edouard aux mains d'argent.

Un chauffeur en uniforme l'attendait devant l'école. Elle se glissait dans cette voiture telle une princesse dans son carrosse. Elle portait des chaussettes à pompons avec des mocassins vernis. Elle disait au-revoir à ses amis, pantois, à la manière de la Reine Elisabeth II. Comme l'illustre monarque et son salut à la foule du balcon de Buckingham, elle pratiquait une inébranlable rotation du poignet qui était désormais son gimmick.

Elle voulait blaser ses copains de classe et c'était réussi. Pourtant cette Duchesse en jupe plissée devait être bien malheureuse car elle n'avait aucune amie. Personne ne s'estimait à sa hauteur. Elle n'était jamais invitée aux anniversaires, chacun se disant que sa demeure paraîtrait pitoyable à côté de son « château ». En catimini, les élèves de sa classe la surnommaient Javotte, la vilaine demi-sœur de Cendrillon, ou encore Nellie Oleson, la peste de « La petite maison dans la prairie ».

Gina n'a jamais été connue pour sa jovialité et son empathie. Si elle pouvait écraser les autres, elle ne s'en privait pas. Elle allait jusqu'à colporter des rumeurs croustillantes à propos des autres élèves et à dénoncer ceux qui copiaient sur leurs voisins.

En plus d'être riche et prétentieuse, elle était stupide. Malgré les nombreux cours particuliers dans chaque matière, elle ne parvenait pas à décrocher la moyenne générale. Elle faisait la risée, non seulement de la classe mais de tous ceux qui la côtoyaient. De toute façon, elle allait hériter de la fortune de son père, alors les études passaient au second plan.

Cette union de son amoureux magnifique avec cette snobinarde moche et odieuse semblait totalement incongrue pour Tania. Elle s'était donc sentie libre de tirer un trait sur leurs promesses d'enfants qu'elle minimisait à présent. Il

aurait été stupide de croire que ces enfantillages pouvaient avoir une destinée.

*

A nous les petits Anglais !

A 19 ans, une année après cette séparation déchirante, elle séjourna au mois de juillet, chez sa jolie correspondante anglaise Margaret, à York en Angleterre. Le premier qui l'accueillie fut... lui, David, à la chevelure épaisse et courte impeccablement méchée, d'une couleur « poil de carotte ». Ses yeux bleu azur ajoutés à cette couleur orange lui donnaient une aura incomparable.

Ce rayon de soleil inattendu dans la vie de Tania Lellouche bouscula son avenir tout tracé.

Bonjour Mademoiselle ! Comment allez-vous ? J'ai mal à la tête !

Cette phrase lancée de manière désopilante par le charmant David qui avait appris quelques expressions françaises pour sa venue, fit littéralement fondre l'innocente et prude Tania. La jeune fille tomba raide dingue amoureuse de lui au premier regard. Ces expressions en Français prononcées avec un accent anglais adorable, avaient fait boum dans son cœur à l'instar d'une caresse, d'un regard, d'un bouquet de fleurs.

Le mois de vacances se passa davantage aux côtés de *Dave* que de sa sœur *Meg*. Ces diminutifs avaient troqué depuis toujours leurs prénoms officiels qui n'avaient d'usage que pour l'administration.

*

De retour en France, Tania avait gardé précieusement le coquelicot qu'il lui avait cueilli dans un champ à perte de vue, écarlate comme ces fleurs volatiles. Séché, collé, il trônait

fièrement en page d'ouverture de son album photos, avec cette légende évocatrice *Un coquelicot dans mon cœur*.

Douée de manière innée pour le dessin, Tania s'était inscrite aux Beaux-Arts. Dave, avait trois ans de plus qu'elle. A 22 ans, il fréquentait la prestigieuse Université de Cambridge en doctorat de psychologie.

Ils se sont écrits dès le début. Elle guettait la boîte aux lettres chaque jour, en rentrant de l'école. Les enveloppes de son bel Anglais se différenciaient des autres par un format minuscule. L'adresse était écrite de manière appliquée sur trois lignes, avec un stylo plume dont le seul bleu violine la faisait frissonner de tout son être. Deux feuilles écrites recto verso de cette même écriture régulière en script, et pliées soigneusement en deux, se terminaient par un *Love* évocateur. Sa mère qui avait les pieds sur terre lui avait expliqué pour calmer son ardeur que *Love* ne signifiait pas *Amour* comme on pourrait le croire. Ce mot marquait une formule de politesse et signifiait plutôt *Amitiés*.

D'ailleurs, Dave était fiancé avec une certaine Jane. Elle rendait folle de jalousie Tania qui se sentait « en dessous ». Elle trouvait qu'elle ne lui arrivait pas à la cheville tant cette jeune fille était gracieuse avec sa silhouette longiligne et sexy, sa poitrine pulpeuse – au moins un 90 D –, gentille qui plus est. Dans ses courriers, Dave n'évoquait jamais cette rivale. Evidemment, Tania non plus.

Quoi qu'il en soit, Tania pensait que cette love story de vacances ne mènerait à rien et qu'elle ne le reverrait jamais. Elle répondait à chacune de ses lettres le jour même, de peur qu'il ne l'oublie. Lui, mettait un peu plus de temps. L'attente chaque jour était insupportable et éternelle.

Coup de théâtre, deux mois seulement après son retour

d'Angleterre, Dave proposa de venir lui rendre visite à Noël. Il prétextait une compétition d'aviron (déjà !) inter-collèges à Lyon.

Pour Tania, Noël était toujours symbole de changement. Mais là, ce fut un bouleversement, une tempête, un raz de marée. Le salon croulait de cadeaux. Dave lui avait acheté son premier parfum, sur le Ferry, en boutique détaxée.

Ce fut le déclenchement de leur histoire. Elle l'exhibait partout comme une bête de cirque, trop fière d'héberger chez elle un tel canon de beauté. Il l'accompagnait dans tous ses déplacements, même à l'école, puisqu'elle l'avait transformé en « correspondant » à la place de sa sœur Meg. Il rendait folles, les filles. Tania était aux anges de recevoir une telle bombe, à l'accent anglais si charmant. Elle faisait sensation ! Elle se l'accaparait fièrement.

Du premier simple baiser, il passa très vite aux caresses. Elle n'avait pas l'habitude de fréquenter un garçon aussi entreprenant.

— Les Anglais sont des obsédés sexuels, la prévenait son père pour la mettre en garde.

Elle ne savait pas lui résister. Une nuit, elle entendit le loquet de sa chambre bouger. C'était Dave qui venait la rejoindre. Il lui a posé, doucement mais fermement, la main sur la bouche pour qu'elle reste silencieuse. Ce fut fatal. Tania succomba aux mots anglais qu'il lui susurrerait dans l'oreille, même si elle ne les comprenait pas tous.

Il rentra chez lui en lui faisant plein de promesses qu'elle n'osait croire, d'autant qu'elle pensait toujours à son premier amour, Christophe.

Quelques mois plus tard, Tania mit au monde un

magnifique bébé de 3kg7, Greg ! Eh oui ! Cette unique nuit enflammée aboutit à une grossesse fortuite qui fut, malgré tout, assez bien acceptée par ses parents, aimants et tolérants. Ils n'avaient eu qu'un enfant et ce bébé providentiel allait agrandir joyeusement la famille. La jeune fille, à peine sortie de l'adolescence, brandissait son bébé comme un trophée. Elle le promenait fièrement au Parc de la Tête d'Or sans un quelconque préjugé d'avoir fait un enfant toute seule.

Tania ne voulait pas en souffler mot à Dave qui continuait à lui écrire, en ignorant ce grand chamboulement. Elle ne voulait rien lui demander d'autant que son cœur appartenait à quelqu'un d'autre. Étrangement, avoir un enfant avait attisé son amour inconditionnel pour Christophe qui lui manquait terriblement. Elle regrettait que cet enfant ne soit pas de lui.

*

Six mois plus tard, un matin où elle gardait Greg seule chez elle, on sonna à la porte. C'était Dave. La mère de Tania avait pris la liberté de l'appeler pour lui apprendre l'heureux événement. Elle s'attendait à ce qu'il lui raccroche au nez arguant qu'il était trop jeune pour assumer un rôle de père. Il n'en a rien été. Il poussa un cri de joie et raccrocha, non pour une fin de non-recevoir, mais pour se préparer à retrouver sa belle girl-friend. Les quelques jours qu'il passa auprès d'elle lui montrèrent à quel point il était important d'être secondée dans son rôle de jeune maman. Et puis, il était tendre et terriblement épris d'elle. Il avait plaqué sa fiancée Jane sans préambule en lui avouant la vérité. Elle se sentait femme pour la première fois, elle qui était passée d'enfant à mère.

La suite fut magique et vertigineuse pour Tania. Dave, de retour à Cambridge, lui demanda de tout quitter, parents, école, amis... pour le rejoindre. Ce qu'elle fit sans hésiter,

malgré les interdictions de son père. Ce pauvre homme inquiet avait été jusqu'à l'enfermer à clef dans sa chambre pour ne pas qu'elle quitte le domicile. Ces recommandations sensées n'ont eu aucun effet sur elle. Un matin, très tôt, elle s'enfuit de la maison familiale de Lyon avec son bébé dans un sac kangourou.

Elle arriva à la Gare de la Part-Dieu vers 7 heures du matin et attendit le premier train pour Paris, munie d'un simple petit bagage à main. Elle y avait entassé pull, sous-vêtements et chemise de nuit. Les essentiels selon Tania. Une boîte de lait, des couches et quelques affaires de rechanges avaient fait l'affaire pour le petit Greg, sage comme une image. Il devait sentir un grand moment arriver.

Dave l'attendait Gare de Lyon à Paris, fébrile, au bout du quai. Affublé d'un instinct paternel inné, il s'empara immédiatement du petit chérubin en le tenant fort contre lui. Au volant de sa petite Mini Morris vert turquoise, il les emmena en Angleterre.

Ils traversèrent la Manche dans un Ferry qui était si déglingué qu'il ne devait pas en être à sa première traversée. Pourtant Tania planait de bonheur. Dave s'occupait avec habileté de Greg qui le découvrait de ses grands yeux innocents. Il avait hérité de son regard bleu turquoise et de ses cheveux roux poil de carotte, des gènes dominants apparemment. Il ne pouvait pas le renier ! C'était son portrait craché.

Comme si elle partait en vacances, Tania, quant à elle, se promenait de boutiques discount en bars bondés par des Anglais assoiffés de bières. Sur le pont, elle s'enivrait de la brise marine qui l'entraînait irrémédiablement vers sa

nouvelle destinée. Personne n'aurait pu la faire changer d'avis. Elle était amoureuse et rien d'autre ne comptait pour elle.

*

Orphelin, Dave avait été traumatisé par la mort de son père, célèbre chanteur de Rock, alors qu'il n'avait que dix ans. Sa maison était hantée. La première fois qu'il a invité Tania dans cette demeure victorienne des rues de York où toutes les maisons sont calquées l'une sur l'autre, elle ne l'oubliera jamais. Il a mis un disque de Stevie Wonder et c'est son père qui s'est mis à chanter. Tania se souvient encore de cette nuit flippante. Elle n'a plus jamais voulu y remettre les pieds.

Tania, en le suivant dans son pays, n'avait pas une once d'inquiétude par rapport à l'organisation. Elle ne s'était pas demandée où ils allaient vivre et de quoi ils se nourriraient. Elle se laissait porter par les événements grâce à l'insouciance de sa jeunesse.

C'était la rentrée et Dave avait intégré les bancs de sa fac à Cambridge. Il occupait un petit studio, mis à disposition des étudiants, dans cette ville au charme désuet. Ils l'ont occupé à trois, sans le dire, puisque les colocations étaient interdites dans ces logements universitaires. L'amour aidant, ils se partageaient un lit en 90 cm et ils ne s'en plaignaient ni l'un ni l'autre. Greg dormait dans un couffin fauché par Dave à sa mère, le sien probablement quand il était petit. Il faut dire qu'il n'avait pas jugé bon de la prévenir de ce chambardement dans sa petite vie d'étudiant célibataire. Le petit nid douillet de leur *Baby* était mignon comme tout, avec de la dentelle de Calais et du tissu fleuri bleu ciel et blanc.

Tania se déguisait chaque fois qu'elle entrait dans la résidence qui était destinée exclusivement aux garçons, tradition luthérienne oblige. Elle cachait Greg sous sa cape ample. Ni vu ni connu. Leur stratagème a duré un an. Une année de bonheur et de fusion totale.

Tania suivait des cours à distance en anglais. Un bon moyen de se perfectionner dans la langue du pays où elle habitait désormais et de s'intégrer. Dave bénéficiait d'une bourse qui suffisait à les entretenir. Ils n'avaient pas de gros besoins, il faut dire.

Dave était champion d'aviron. Greg dans les bras, elle adorait le contempler des heures, s'entraînant sur la rivière Cam au lever du soleil, dans un ciel rougeoyant. Il avait gagné, l'an dernier, la Boat Race, la célèbre course d'aviron qui se court tous les ans au printemps, entre les universités de Cambridge et d'Oxford, sur la Tamise à Londres.

D'ailleurs, cette passion l'occupait bien plus que ses cours de linguistique ou de psycho. Avec comme objectif les JO, il faisait miroiter à Tania des fortunes à gagner grâce aux sponsorings des marques. Ses études en ont pâti. Cambridge n'autorisant pas de redoublement, il se retrouva à la rue car qui dit « pas de fac », dit « pas de logement ».

A ce moment-là, la malchance avait dû envahir son thème astral. Il se blessa sérieusement en compétition. Malgré des opérations successives des ligaments du genou, il n'avait jamais pu reprendre un entraînement de haut niveau. Il se contentait de faire des promenades sur la rivière Cam.

Et c'est là que tout a basculé. Il était désabusé, ne croyait plus en rien, même plus en Tania. Il la molestait, la brutalisait parfois quand elle essayait de le booster, mais uniquement

verbalement. Hors de question de chercher du travail. Il prétendait qu'à 23 ans, il pouvait se permettre de prendre une année sabbatique et que, dès que son genou se rétablirait, il reprendrait la compétition. Quelques mois plus tard, il perdit toute aide sociale et fut bien obligé de se rendre à l'évidence. C'est Tania qui l'entretenait avec ses aides de l'état français (bien plus importantes que les aides britanniques) et ses petits boulots. Elle a même été jusqu'à faire le ménage du Pub où Dave avait élu domicile tous les soirs jusqu'à en être grisé et rentrer en titubant. Dessinatrice talentueuse, elle vendait aussi des planches de bandes dessinées à un magazine qui les publiait chaque semaine comme un feuilleton.

Tania commençait à détester Dave. Même ses multiples taches de rousseurs qui lui dévoraient le visage n'avaient plus de grâce à ses yeux.

*

La demande en mariage

Pour se rattraper, Dave demanda Tania en mariage. Elle avait tout juste 21 ans. Lui, en avait 24. Greg venait de fêter ses deux ans. Elle accepta, plus pour Greg, que par amour pour lui.

Le mariage, aussi simplissime qu'élégant, avait donné du baume au cœur de Tania. Elle rêvait d'un mariage à l'anglaise. Babeth, la délicieuse propriétaire du Pub où elle faisait aussi quelques extras en plus du ménage, se proposa de l'organiser. Elle en fit un Jour J 100% British, romantique et vintage à souhait.